

Cyril...



Mon pote, mon copain, mon ami.



Tu étais comme un frère.



Dix ans que tu es parti.



Je n'y pense pas tous les jours.



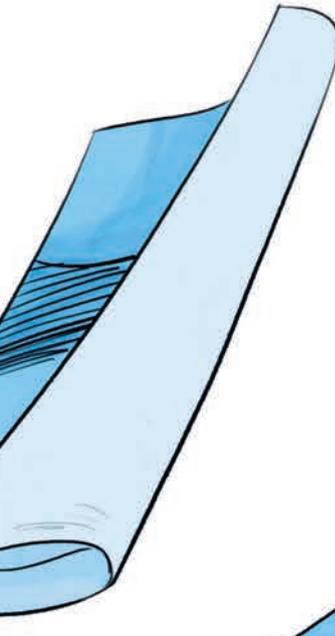
J'arrive même à être heureux.



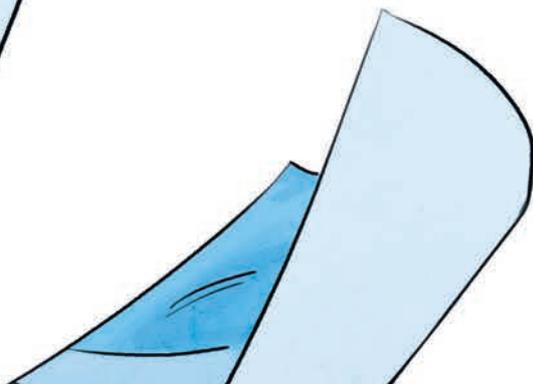
Enfin... la plupart du temps.



Tu serais fier de moi !



Mais le vide est toujours là.



Il paraît que le temps guérit les blessures. C'est faux, elles ne se referment jamais vraiment. On vit avec, c'est tout.



C'est la vie qui défile, le travail, la famille, les enfants qui détournent notre attention...

Les enfants surtout !



Ils vous tirent sur les bras pour vous faire avancer.



Mais il suffit d'une chanson...

... pour raviver la douleur.



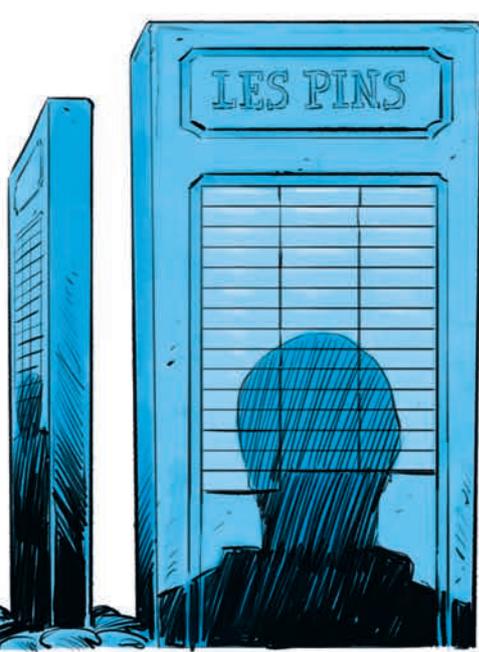
Et je me suis retrouvé là où  
je t'ai vu pour la dernière fois.  
Comme un besoin, une nécessité.

Mais ici, il n'y a plus rien de toi.

Juste ton nom sur une plaque.

Comme sur les portes closes.

Et la tristesse.



Quelques cendres dans le sable que le vent a emportées, ou que d'autres sont venues recouvrir depuis...



Je me suis trompé.

Ce n'est pas le bon endroit.

J'aurais dû savoir que je ne te croiserai pas ici.



Il faut que je remonte le fil.

Que je retourne là où tout a commencé.

Dix ans que j'essaie et que rien ne vient.



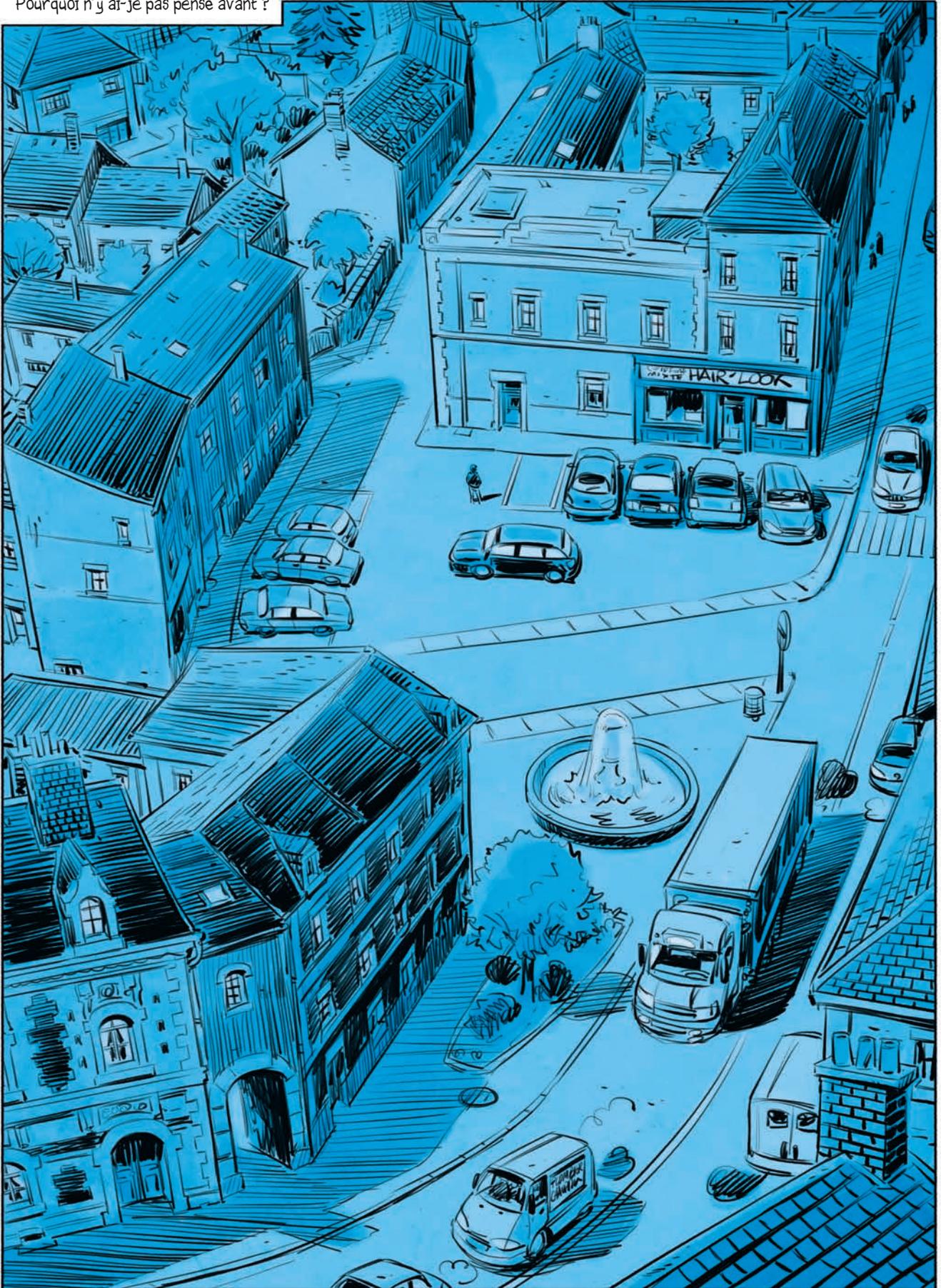
Enfin si, tout, mais en vrac, comme un fleuve enflé par les larmes qui charrierait tout ce qu'il a emporté sur son passage.



Je crois que les lieux sont importants. Même s'ils ont changé entre-temps, ils contiennent un peu de ce qu'on a vécu ici.



Pourquoi n'y ai-je pas pensé avant ?



Aujourd'hui, je vais rouvrir la plaie.

Ça fait si longtemps que je dois le faire.



Je ne peux plus hésiter...

